

## Gelée d'avril

Le mimosa est mort ce matin  
je crois que le gel l'a tué  
et dans nos corps en sursis  
engourdis par la terre  
grasse des années  
des douleurs sourdes  
nous réveillent  
les plaies  
d'ici  
et fatiguent  
nos beaux cerveaux  
(mémoire de sel  
de nos chers souvenirs).  
Vieillir c'est renoncer  
mourir ne fleurir plus jamais  
mimosa mimosa mimosa.

\*\*\*

## Feuille de printemps

Ô  
Naïves  
Feuilles de  
Marronniers  
Recroquevillées  
Au printemps qui avance  
Réceptives aux rayons chauds  
Qu'on entendrait déjà s'ouvrir  
Si dans le fracas des jeux des hommes  
Rien ne durait au-delà du désir  
Et s'il n'est pas d'angoisse infinie  
Comme de repos au printemps  
Ô feuilles déjà jaunies  
Précoces desséchées  
Recroquevillées  
Jeunes agitées  
Souvenirs  
Déjà  
Ô

\*\*\*

Dans la ville agitée  
la banlieue éveillée  
dans les trains qui zèbrent  
la campagne déserte

La voix du sommeil  
réveille les temps morts  
des jours et des nuits.

Quand les enfants sont couchés  
les surveillants avancent dans le dortoir  
les poings serrés  
en pas pressés comme des racailles.

Quand les enfants dorment  
acteurs d'un drame à venir  
répertorié par des puces performantes  
quand les enfants dorment  
et partent loin  
entre deux souffles verts  
épuisés et coincés  
égarés entre l'inexploré et le prévisible  
(les actes et les corps  
soumis aux contraintes du temps)  
quand les enfants dorment  
les mains déjà bleuies  
des hommes affairés  
nous attachent sans bruit.

***avril 2015***

***«On n'est pas sérieux quand on a cinquante ans. » (Arthur... hum hum...)***

**Fantaisie**

(..hi hi)

Ô jolie Psy belle Mignonne  
Quand tu tapes sur ton clavier  
A quelques mètres je m'étonne  
D'être de toi loin à jamais

Le soleil des jeudis sans brume  
Joue dans tes noirs cheveux rejoue  
Une caresse sur ta joue brune  
La même chanson c'est ta moue

Sur la poupe de nos divers  
Croisements nous marchons en hâte  
Et négligeons toujours fiers  
Les amours manquées les saudades

Il est trop tard pour m'alarmer  
Et Stéphane conduit au pire  
Il est trop tard pour s'agiter  
Je ne veux pas te faire sourire

Très installé près du placard  
Incongru me serait de dire  
Que voir ta bouche me déchire  
Et de te sortir jeune Noire

C'est tout le sens du ridicule  
Je n'irai pas sous ton balcon  
Soupirant demander la lune  
Il ne s'agit que de raison

De longues années me questionnent  
Tout un passé bien enterré  
Mais en Moi Paix et Joie rayonnent  
Car ta Beauté m'a approché

Il est trop tard pour nous aimer  
Mais le silence m'est bien pire  
Je tente ici plutôt d'en rire  
C'est qu'il faut déjà se quitter.

*Et il resta seul dans la salle occupée par ses collègues et la fatigue d'une petite journée. Sur la table dansait le sourire de la jeune femme qui repartait dans sa vie. La main qu'il avait serrée vaguement avait la fraîcheur d'une giboulée.*

**© Nashtir Togitichi**

